

DES ORIGINES LITTERAIRES DE LA LANGUE ITALIENNE

Saddek AOUDI*

Université de Annaba

RESUME

Nous nous sommes proposés de mettre en relief, dans une perspective synchronique, le contexte littéraire et élitaire au sein duquel est née la langue italienne, contexte qui l'a fortement marquée et dont les traces sont encore perceptibles aujourd'hui. Nous avons également essayé, dans une perspective diachronique, de montrer comment l'italien, à partir de la tradition littéraire de la Toscane du 14^e Siècle qui est liée à des écrivains aussi prestigieux que Dante, Boccaccio, Pétrarque, s'est développé pour devenir la langue nationale et cela étape par étape en soulignant les différentes théories philosophico-linguistiques, en mettant l'accent sur l'influence, l'apport et les résistances des différentes écoles et mouvements esthético-littéraires, sans oublier à chaque fois d'indiquer l'arrière-plan politique, culturel et social de l'étape en question.

INTRODUCTION

Toute personne confrontée à un texte en Italien, même quand il est à caractère technique, scientifique ou journalistique, constatera la coloration littéraire de la langue. Cet état de fait est dû aux conditions et circonstances entourant la naissance et le développement de cette langue que nous voudrions expliciter dans le présent article.

Langue romane, l'Italien dérive du latin après une série de mutations survenues au cours des siècles et caractérisées par un long processus de différenciation engendré par la rupture de l'unité linguistique à l'intérieur de l'Empire Romain, elle-même conséquence de la fin de l'unité politique de ce dernier.

Cette langue ne s'est pas cependant développée directement à partir du latin, mais à partir d'une phase intermédiaire que l'on indique par le terme de "Latino Volgare", terme qui ne désigne pas une langue unitaire avec une grammaire et des règles précises, mais une sorte de phase historique de la langue, un mouvement diachronique, une somme de mutations intervenues dans un vaste espace chronologique.

* Maître de Conférences, Université d'Annaba. Le présente étude est extraite d'un cours de langue et civilisation italiennes dispensé en 1994-95. Elle est présentée en français par souci d'ouverture et pour alimenter les études comparées.

Au VIII. Siècle du calendrier grégorien, l'unité linguistique du latin est désormais rompue; dans l'aire romane, la pluralité linguistique se substitue à l'unité. Cette époque sera caractérisée en Italie non par un "Volgare" unique, diffusé dans toute le pays, mais par une série de parlers divers, proches des dialectes italiens modernes. Ces parlers sont l'instrument quotidien de communication, mais personne encore ne pense à écrire ou rédiger un document dans une de ces variantes du "Volgare". Le peu qui savent écrire, en général clercs ou notaires, utilisent seulement et exclusivement le latin, même s'il arrive que l'on rencontre dans ces écrits, ici et là, des usages et habitudes nouvelles sous la formes de libertés syntaxiques, d'agram-maticalités, etc.

Le premier document dans lequel une langue romane sera utilisée intentionnellement et officiellement sera le "Serment de Strasbourg" du 14 Février 842.

Ce texte, rédigé en langue française, et qui scelle l'alliance entre Charles le Chauve, souverain de la partie occidentale de l'Empire (de langue française) et Ludovic le Germanique, souverain de la partie orientale (de langue allemande), est considéré comme l'acte de naissance officielle de la langue française.

Quant à l'italien, le premier document reconnu date de l'année 960. Il s'agit du "Placito Capuano", texte rédigé en latin mais qui contient un passage, en l'occurrence une phrase, en "Volgare".

L' USAGE LITTÉRAIRE DU "VOLGARE"

Il faudra attendre le XIII Siècle pour que le "Volgare" soit utilisé en littérature. Saint-François d'Assise composera son Chant des Créatures (1224) en "Volgare" de l'Ombrie (fortement toscanisé). Mais c'est en Sicile, à la cours de Frédéric II, Roi de Sicile, qu'un groupe de poètes donnera la vie à la première école poétique italienne en adoptant de manière systématique le "Volgare" sicilien comme langue de production littéraire.

Ces auteurs s'inspireront de la poésie d'amour provençale qui était à la mode à cette époque. Mais tandis que les imitateurs de la culture provençale utiliseront la Langue d'Oc, les poètes siciliens, par contre utiliseront leur dialecte. Ce dialecte ne sera cependant pas investi dans sa forme immédiate et quotidienne, mais subira une opération d'"annoblissement", en éliminant toute forme locale ou caractéristique populaire afin de le rendre plus illustre.

La langue sicilienne utilisée, modelée sur la langue poétique occitane, se détachera ainsi de son usage pratique et deviendra une langue littéraire, "noble" et sélectionnée même si sa base demeurera le dialecte sicilien.

"VOLGARE" SICILIEN ET COPISTES TOSCANS

Ce qui est cependant bizarre, c'est que les textes de ces poètes ne portent pas, tels qu'ils nous sont arrivés, les caractéristiques et la forme typique du dialecte sicilien. Pour le lecteur contemporain, ils semblent avoir été écrits dans un "Volgare" de la toscane très proche de celui des Stilnovistes florentins qui ne verront en fait le jour que plus tard, à savoir au 14. Siècle.

Les poètes siciliens utilisaient en fait leur dialecte, même si cela était, comme nous l'avons dit sous une forme "annoblie". Ce qui s'est passé, c'est que la transmission de cette poésie s'est faite à travers une intervention externe, plus précisément celle de copistes toscans, à une époque où l'imprimerie n'existait pas encore, où dominait la tradition manuscrite et où n'existait ni l'idée de propriété littéraire, ni celle du respect de la volonté de l'auteur.

Les textes des poètes siciliens furent ainsi transcrits à travers la tradition manuscrite toscane. Ces copistes, face à des éléments typiquement siciliens, interviendront en substituant aux formes originales (même en ce qui concerne la rime) celle toscane, agissant selon un comportement typique du copiste médiéval, qui se sentait, dans son opération de transmission, libre d'intervenir, de modifier, d'abrégier, de rendre compréhensible aux autres ce que lui-même trouvait difficile à comprendre. Transcrire n'était pas au Moyen Âge un geste mécanique, mais une intervention très souvent modificatrice, des fois même créatrice.

L'expérience des poètes siciliens, bien que de brève durée, aura beaucoup de succès sur le continent: Des versificateurs toscans, bolognais, s'inspireront de cette tendance poétique, la prendront comme modèle et tenteront des expériences analogues.

Cette toscanisation des textes siciliens sera décisive pour la formation de la langue poétique italienne. Ceux qui prendront comme modèle les poètes siciliens entreront en contacts avec les codes mis en place par les copistes toscans et la langue poétique italienne se stabilisera ainsi sur une base toscane.

La langue de l'école sicilienne sera donc un modèle important qui conditionnera la formation de la tradition littéraire en Italie, tradition qui se stabilisera pour très longtemps à travers le langage des Stilnovistes, de Dante, Boccace et enfin de Pétrarque qui procédera à sa codification.

DANTE, LES STILNOVISTES ET L'EXPANSION DU "VOLGARE"

Dante sera un des premiers à développer une réflexion théorique sur le "Volgare", réflexion basée sur son expérience d'auteur. Dans son De Vulgaris Eloquentia, essai rédigé en latin, il notera que l'Italie n'est pas un territoire linguistiquement homogène mais une zone divisée en

diverses langues locales et se penchera sur la mutabilité du "Volgare" dans l'espace et le temps. Il proposera donc l'usage du "Volgare" pour élargir le cercle des lecteurs, ouvrir la culture à un public plus vaste et communiquer le savoir à ceux qui ne connaissent pas le latin, qu'ils soient nobles ou plébéens.

Dante pensait cependant à un "Volgare" digne de l'usage écrit et littéraire, qui serait illue, c'est-à-dire ni local ni plébéen, mais cardinal, comme un axe autour duquel graviteraient les différents parlers locaux et enfin digne d'être utilisé par les instances supérieures de l'Etat (Université, Gouvernement, Cour Suprême). Il voyait unis d'un même lien le "Volgare" sicilien, celui des Stilnovistes florentins et celui des Bolognais. Pour lui ce lien marquerait la naissance d'un "Volgare" de qualité, résultat d'une opération d'annoblissement du dialecte qui serait à détacher de son usage local. Le problème, à l'origine linguistique, était donc devenu réthorico-stilistique.

Dante utilisera ce "Volgare Illustre", s'inspirant des Siciliens et des Bolognais pour écrire La Divine Comédie. Il ne dédaignera cependant pas de descendre vers les formes plébéennes, à l'opposé de ce qu'il avait théorisé dans le De Vulgaris Eloquentia. Avec la production littéraire de Dante, la route sera désormais ouverte à l'expansion de du "Volgare" (c'est-à-dire de l'Italien au détriment du latin).

L'utilisation du "Volgare" augmentera progressivement même dans des buts pratiques. A Bologne, Florence, se multiplient les ouvrages de vulgarisation, c'est-à-dire les traductions de textes latins et français de romans d'aventures, d'encyclopédies, de textes historiques, etc. Grâce au Stilnuovo, à Dante, puis à Boccace et Pétrarque, l'hégémonie toscane sur la langue littéraire se stabilisera. Les auteurs toscans de la deuxième moitié du XIVe Siècle seront lus à travers toute l'Italie, tandis que leurs compatriotes en exil porteront leur culture au-delà de leur région d'origine.

Vers la moitié du Siècle, toutes les régions d'Italie (à l'exception de celles plus autonomes ou périphériques) sont confrontées à la tradition littéraire toscane. Il en sera ainsi à Ferrara, Milan, Padoue, Trévise et Venise. Mais nonobstant l'indiscutable expansion du toscan, le latin reste encore la langue de communication internationale et celle de l'administration et de la science.

Entre le 14. et le 15. Siècle, le "Volgare" se généralisera cependant en ce qui concerne l'usage pratique: lettres de marchands, statuts de cités, lettres de la Seigneurie de Florence. Cette période est celle de l'expansion du toscan en dehors de ses limites régionales.

HUMANISME ET CRISE DU "VOLGARE"

Si au niveau pratique l'expansion du "Volgare" ne connaît pas de ralentissements, l'affirmation de la culture humaniste provoquera une crise de la nouvelle langue en ce qui concerne son usage littéraire.

L'amour pour l'Antiquité portera les humanistes à préférer la langue des Classiques, le latin, considéré comme plus adapté à garantir l'immortalité littéraire. Cette crise sera dépassée en donnant une « origine latine » du "Volgare" qui sera désormais présenté comme le fruit d'une "détérioration" de la langue de Rome (Flavio Biondo). Cette nouvelle conception donnera lieu à une revalorisation de la nouvelle langue: la langue des "modernes" (en l'occurrence le "Volgare"), pourrait être reconnue l'égale de celle des "Antiques" (le latin) si les premiers sauront être dignes de ces derniers en rendant la nouvelle langue digne de l'usage littéraire.

La crise se conclura à la fin du 14. Siècle, quand fleurira à la cour de Laurence de Médicis l'Humanisme exprimé dans la nouvelle langue. Le latin et le Monde Classique resteront cependant une constante éternelle de référence et de comparaison, une mesure de vérité.

Cette reconnaissance de la dignité littéraire du "Volgare" engendrera une adhésion aux auteurs de la « nouvelle langue ». De cette manière se fixera l'hypothèque du Pétrarquisme sur le langage poétique italien et celle de Boccaccio sur celui de la prose.

La crise du 15. Siècle, crise de développement et de croissance, se terminera en posant les bases du futur de la langue italienne liée à l'usage littéraire du "Volgare" qui sera élevé à un niveau aristocratique avec la poésie de la fin du 14. Siècle (la base pétrarquiesque continuera à être la langue poétique jusqu'à la fin du 19. Siècle).

VERS LA FIXATION

Jusqu'au 15. Siècle, les désignations du "Volgare" seront multiples et variées: toscan, florentin, italien, langue commune, volgare.

Personne ne faisait encore attention aux différences entre ces définitions parce que les humanistes avaient limité le débat à la confrontation entre le latin et l'italien.

C'est au 16. Siècle que sera posé le problème de la codification définitive de la nouvelle langue: son utilisation était très difficile parce que jusque-là utilisée par une élite restreinte et parce qu'il n'existait pas encore de dictionnaires et de grammaires auxquelles on pouvait faire référence.

Cette situation trouvera son issue théorique dans le traité de Pietro Bembo, un Vénétien ayant vécu à Ferrara, Urbino et Rome. Dans son ouvrage intitulé Prose della Volgar Lingua, publié en 1525, Bembo soulignera la perfection des écrivains toscans du 14. Siècle, en particulier

Pétrarque et Boccace dans lesquels il voyait une pureté de langue qui ne pourra plus jamais être atteinte. Il considérera que l'italien littéraire devra adopter comme grammaire les règles du toscan de cette période.

Bembo est considéré comme le représentant de la théorie "puristico-ar-chaisante" face à deux autres qui lui disputait le terrain, en l'occurrence celle Florentiniste et celle Courtisane.

LA THEORIE DE BEMBO

Pour Bembo, ces modèles devaient être reproduits fidèlement : à côté de Virgile et Cicéron, indépassables modèles latins, la nouvelle tradition se devait de poser Pétrarque et Boccace comme paradigme linguistique et esthétique.

Nous avons affaire ici à la thèse de l'imitation, chère aux Classiques, héritée d'Aristote, Horace et Quintilien et dont les principes esthétiques seront transférés à la nouvelle école.

LA THEORIE FLORENTINISTE

Le courant Bembiste identifie la langue italienne du point de vue géographique au toscan et du point de vue historique à celui du 14. Siècle. Le courant "florentiniste" (qui a parmi ses défenseurs Macchiavelli), quant à lui, rejette de manière absolue la délimitation historique accentuant celle géographique.

A la différence de Bembo qui cherchait à imposer des modèles littéraires et qui avait opté pour une langue abstraite et livresque, les florentinistes soutiendront les droits du florentin vivant et proposeront une langue existante et vivante. A un choix de type esthétique et abstrait, ils opposeront la variété de l'usage. Cette théorie n'aura pas beaucoup de succès. A travers toute l'Italie, ce n'était pas une ville ou une région qui attirait les regards, mais une tradition illustre et pleine de succès.

LA THEORIE COURTISANE

Dans cette théorie s'incarne la première résistance à l'autorité florentine. Son exponent est Trissino. La théorie courtisane ne voit pas dans la langue de Dante, Pétrarque et Boccace un caractère spécifiquement toscan ou florentin, mais une italiénité générale. Selon Trissino, la langue italienne devrait être constituée de l'apport de toutes les régions et devrait s'identifier à celle parlée dans les cours italiennes. Elle devrait être noble, cultivée, soutenue de latinismes.

Cette concurrence entre les trois théories prendra sa fin avec le triomphe durant la deuxième moitié du 16. Siècle des idées de Pietro Bembo. La victoire de la solution "bembienne" aura des conséquences sur l'histoire de la langue italienne: cette dernière en se liant à des auteurs

considérés comme exemplaires consolidera son caractère aristocratique et littéraire.

L' influence de Bembo sera grande durant ce siècle. Cela sera confirmé par l' attitude d' un auteur de la renommée de l' Arioste qui procèdera à une "correction" du texte de L'Orlando Furioso en se basant sur les directives esthétique, lexicales et grammaticales contenues dans les « Prose della Volgar Lingua ».

Nous avons également durant ce siècle les premières grammaires et les premiers répertoires lexicaux: à côté de la mini-grammaire de Trissino (1529) et le traité de Bembo, verra le jour Il Grande Vocabolario della Lingua Italiana, dictionnaire qui sera rédigé par les membres de l'Académie de la Crusca et imprimé en 1642 après un long travail préparatoire fait durant la fin du siècle précédent.

Cette oeuvre sera d' ailleurs l' objet d' une polémique sur la langue qui aura lieu durant les siècles suivants, en particulier au 18. Siècle, et qui aura comme issue une libération (relative) de la littérarité dominante pour rénover la culture et ses instruments expressifs et communicatifs à travers l' abandon de la pesante hérédité du purisme "bembian", tentative qui ne réussira d' ailleurs que partiellement.

L' ITALIEN LANGUE DE LA SCIENCE?: LA CONTRIBUTION DE GALILEE

La fortune de l' italien ira toujours croissante, à peine et seulement partiellement interrompue, comme nous l' avons vu, par la crise du 15. Siècle, rapidement dépassée.

A la fin du 15. Siècle, l' Italien a désormais gagnée définitivement son autonomie grâce à une tradition consolidée et une codification définitive. La nouvelle langue s' est imposée à tous les niveaux, à l'exception de quelques camps privilégiés dont faisait justement partie celui de l' enseignement universitaire et en conséquence celui des publications philosophiques et scientifiques où le latin dominait sans partage.

On peut considérer à cette égard comme révolutionnaire la prise de position de Galilée dans ce domaine, qui par un choix médité et conscient abandonnera (après son Siderus Nuncius (1610), rédigé en latin) l' usage du latin malgré le risque de réduire le contact avec les savants des autres pays. Ses ouvrages seront donc lus en dehors de l' Italie essentiellement en latin après traduction.

Galilée essaiera, avec beaucoup de succès, à adapter l' Italien afin de le rendre apte à communiquer son savoir scientifique bien que moins prédisposé que le latin qui avait une précise tradition terminologique.

Cette opération aura lieu par la simplification des schèmes rhétoriques de la prose du 17. Siècle et la définition précise des termes utilisés.

ILLUMINISME ET RENOVATION DE LA LANGUE

La position de prééminence que l'Italie avait durant la Renaissance s'était grandement réduite au 17. Siècle. Elle a désormais une position marginale par rapport aux autres nations: elle n'exporte plus d'idées, elle en reçoit.

Au 18. Siècle, ce sera à la France à détenir le primat culturel. De là arriveront les ferments de l'Illuminisme et de l'Encyclopédie, qui auront une influence sur l'histoire linguistique italienne.

Une des plus grandes conséquences de ce mouvement sera la suppression à la fin du Siècle, par le souverain Pietro Leopoldo di Toscana, adepte des nouvelles théories illuministes, du dictionnaire des académiciens de la Crusca auquel il était reproché son caractère puriste bien qu'il ait fait l'objet d'amplifications et d'améliorations notables au début du siècle.

La culture italienne va donc s'ouvrir vers l'Europe et de la France lui arriveront de nouvelles disciplines scientifiques (comme par exemple l'économie) et beaucoup de mots et termes nouveaux qui influenceront la langue italienne.

Le 18. Siècle verra ainsi la prévalence des **positions anti-puristes** et **anti-toscanes**. Les illuministes déprécieront tout pédantisme et chercheront une écriture qui donnera la primauté à la communication: il ne faut pas chercher les mots rares, mais essayer d'être compris par tout le monde. Les frères Verri, Beccaria, Baretti, Cesarotti, etc., refuseront les principes de la perfection et de l'imitation, chers aux Classiques, et que défendait Bembo et croyaient plutôt en l'intimité entre langue et culture, c'est-à-dire la nécessité du renouvellement de la culture qui devait être nécessairement accompagné par celui de la langue, qui en est le véhicule et l'instrument. Pour les illuministes, la langue doit servir la pensée, elle doit être un instrument mécanique de la communication des idées et abandonner tout purisme, tout modèle classique.

Pour Baretti, par exemple, le style de Boccace n'est pas naturel. Pour lui, l'écrivain ne doit pas imiter mais suivre la (sa) nature, sans interdits, sans modèles. Il défendra l'idée d'une langue unitaire mais libérée de l'autorité de l'Académie de la Crusca.

Cesarotti, de son côté, soulignera dans son essai Filosofia della Lingua (éd. définitive en 1800), le lien entre le "génie de la langue" et le "génie de la nation" et considérera qu'"aucune langue n'est si parfaite ou si riche au point de ne pas avoir besoin de s'enrichir ultérieurement". Il défendra le droit des écrivains à innover librement en utilisant vocables antiques, néologismes, termes ou expressions dialectales, mots étrangers.

Cette mutation, qui commence à s'affirmer au 18. Siècle, annoncera l'émergence d'une nouvelle problématique autour de la relation entre langue et culture et langue et nation, mais différente de celle du 18.

Siècle qui posait la question de la langue comme un problème uniquement rhétorique et littéraire, problématique qui sera à nouveau d'actualité le siècle suivant avec l'unification de l'Italie.

L'UNIFICATION LINGUISTIQUE, CONSEQUENCE DE L'UNIFICATION POLITIQUE

A la fin du 18. Siècle, l' Italien a réussi à s' imposer dans la littérature, dans la législation, dans l' enseignement et la recherche. Il cependant rappeler ici que en ce qui concerne les besoins quotidiens de communication on continuait à utiliser uniquement les dialectes régionaux. L' Italien, excepté pour les toscans, demeurait encore un privilège même au sein de la classe dominante et peu de gens savaient bien l' utiliser pour parler et pour communiquer. Dans les villes, dans les campagnes, au Nord et au Sud on parlait seulement le dialecte. L' Italien demeurait ainsi une langue élitare.

Cette situation ne commencera à changer qu' à la fin du 19. Siècle, après

l' unification politique, lorsque l' Italien deviendra petit à petit la langue commune et aura une évolution rapide. L' unité linguistique se réalisera donc progressivement sous l' effet de la modernisation du pays et ses conséquences: l' urbanisation, l' exode rural et les vastes mouvement de population du sud vers le nord de la péninsule.

En ce qui concerne la langue écrite, ce seront les Romantiques à rompre avec le Classicisme et ses valeurs morales, esthétiques et rhétoriques. Cependant, si pour les toscans, il ne s' agissait que d'abandonner les modèles du Classicisme en optant pour une langue plus vivante, parlée par le peuple mais déjà fortement marquée par l' héritage des siècles précédents, la question du choix de la langue pour les écrivains restait posé pour les non-toscans. A ces derniers s' offraient trois possibilités:

- 1) Opter pour leurs dialectes à des fins de popularité et de réalisme comme le fit Porta.
- 2) Employer un italien marqué de régionalismes comme le fit Nievo.
- 3) Apprendre l' italien, c' est-à-dire la langue vivante toscane, comme le fit Manzoni.

Ceci d' ailleurs n' était valable que pour la prose car en ce qui concerne la poésie, sa langue demeurait encore distincte de celle de la première, avec une codification précise, liée encore aux canons pétrarquiques. Il lui faudra attendre le début du 20. Siècle pour vivre des changements grâce à Pavese.

MANZONI ET IL NUOVO VOCABOLARIO

Comme nous venons de le souligner, Manzoni, lombard, cherchera comme tous les non-toscans sa langue et son style.

Après avoir cherché à créer une langue "composite", entre le lombard et l'italien (c.à.d. le florentin), il se convaincra de la nécessité d'utiliser une langue naturelle. Il apprendra donc le toscan et, pour écrire, il transposera les formes lombardes en italien à travers une opération de traduction grâce au dictionnaire de Cherubini. L'édition des Promessi Sposi de 1827 a lieu justement à cette période. L'édition définitive de 1840-42 sera rédigée après un séjour à Florence et le contact avec la langue toscane, mais cependant celle cultivée et non celle populaire.

Sur la base d'un choix personnel, Manzoni, grand et célèbre écrivain, défendra donc le florentin comme modèle national de langue commune, solution qui sera critiquée sans effets par le Linguiste Ascoli. Nous sommes à une période où l'union politique va substituer aux dialectes une langue commune qui couvrira tous les besoins de la communication.

Pour Manzoni, qui a séjourné beaucoup à l'étranger, l'exemple de la France est à méditer: dans ce pays on parle une seule langue, que tous connaissent et qui est modelée sur celle de Paris. Il proposera donc de porter le florentin à toute la nation italienne à travers tous les moyens de communication, y compris l'école.

En 1869, Manzoni est comblé. Il est désigné président d'une commission constituée par le ministre de l'instruction qui sera chargée de la compilation d'un dictionnaire du florentin parlé pour favoriser sa diffusion. Ce dictionnaire verra la lumière en 1870, avec ce titre très significatif: Novo Vocabolario della Lingua Italiana secondo l'Uso di Firenze (Nouveau Dictionnaire de la Langue Italienne selon l'Usage de Florence).

Cette étape est celle qui marquera l'avènement, à partir d'une langue régionale, d'une langue nationale qui est née et s'est développée pendant des siècles dans un contexte élitare et littéraire dont elle porte encore les marques malgré les différents et successifs efforts de rénovation.

BIBLIOGRAPHIE SUCCINTE

- 1)- Bruni, F., *L'italiano. Elementi di storia della lingua e della cultura*, Torino, UTET, 1984.
- 2)- Durante, M., *Dal latino all'italiano moderno, Saggio di Storia linguistica eculturale*, Bologna, Zanichelli, 1981.
- 3)- Ferroni Giulio, *Storia della Letteratura Italiana*, Milano, Einaudi Scuola, 1991.
- 4)- Squarotti, G. B. (Dir.), *Letteratura Italiana: Lineamenti, Problemi, Autori*, Messina-Firenze, Casa Editrice G. D'Anna, Nuova edizione ampliata, 1991.